La métaphore et le concept

Sommaire *(Cliquer sur le titre pour accéder au paragraphe)*

****

I. Le concept, la métaphore : des notions au problème 1
II. Le concept, non la métaphore 4
III. Le concept, la métaphore : la distinction des ordres 5
IV. Le concept, une métaphore ignorée ? 6
V. Le concept et la métaphore réconciliés dans la vie de la pensée 7

****

I. Le concept, la métaphore : des notions au problème

Le concept est une représentation intellectuelle. Comme telle, il n'inclut aucun élément sensible ; il ne contient que la définition de son objet ,abstraction faite de tout élément empirique ou accessoire. Dans cette mesure, il prétend à une validité universelle : n'exprimant, en effet rien qui ne soit absolument nécessaire pour identifier l'objet qu'il vise, il ne peut souffrir aucune exception ; la moindre exception l'invaliderait , au même titre qu'il suffit d'un seul contre-exemple pour réfuter une loi universelle.

Universel quant à sa validité, le concept est aussi logiquement nécessaire : il est impossible de penser son contraire. Par exemple, le concept de triangle vaut pour tous les triangles réels et possibles ; il est absolument exclu de pouvoir se représenter le concept de triangle sans le penser comme un polygone à trois côtés.

N'étant en aucune façon sensible, le concept n'a pas communauté de forme avec son objet : le concept de triangle n'est pas triangulaire. Cela le distingue nettement de l'image.

En conséquence, le concept est irréductible à autre chose: il porte en lui la logique de son propre fondement ; s'il est possible, à partir de lui, de construire des figures ou de formuler des cas particuliers, lui-même n'est pas subordonné à une règle plus haute qui serait, à son égard, normative. Une genèse du concept à partir d'autre chose que lui n'est pas pensable : rien, en dehors de lui-même, ne peut rendre compte de son universalité.

Cette autonomie et cette nécessité de la sphère du concept est l'essence même de la philosophie rationaliste. Celle-ci peut prendre différentes modalités, mais son fond reste le même : les idées innées dans la pensée de Descartes, le caractère primitif des concepts purs de l'entendement dans celle de Kant ou le rôle constitutif de la conscience dans toute représentation chez Husserl. Dans cette mesure, la pensée du concept pose la capacité pour l'homme d'être dans l'élément de l'universalité, au-delà de son enracinement sensible: le concept ne peut être obtenu par généralisation ou par abstraction à partir du sensible puisqu'il porte en lui nécessité logique et universalité qui transcendent absolument la contingence et la particularité caractéristiques du donné sensible. Le concept n'est donc pas le résultat d'une opération intellectuelle sur le sensible. Il est d'un autre ordre. Il doit être pensé de façon dynamique, comme doué d'un mouvement propre,

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 4 pages.

Culture Générale

La métaphore et le concept

distinct de la réalité empirique, même s'il la rejoint ultimement. Ainsi, Hegel peut-il dire dans *Les principes de la philosophie du droit § 32 add* :

> « Dans les sciences empiriques, on analyse communément ce qui est trouvé dans la représentation, et, quand on a rapporté le particulier au général, c'est celui-ci qu'on appelle le concept ; Nous ne procédons pas ainsi , car nous voulons regarde comment le Concept se détermine lui-même (…) Ce que nous obtenons selon cette manière de procéder, c'est une série de pensées et une autre série de figures existantes, au sujet desquelles il peut arriver que l'ordre du temps dans le phénomène réel soit en partie autre que l'ordre du Concept. On ne peut pas dire, par exemple, que la propriété existe avant la famille, et malgré cela elle sera traitée avant la famille. » La logique du concept n'est pas calquée sur l'enchaînement chronologique empirique parce qu'elle ne vise pas à enregistrer ce qui a lieu mais à saisir la nécessité logique sous-jacente à cet enchaînement.

La pensée empiriste, en ce sens, prend le concept au sérieux en cherchant à rendre raison de sa prétention constitutive : refusant d'admettre l'universel comme donné, elle cherche à comprendre comment il peut être émané du particulier … ce qui ne peut manquer d'aboutir à sa mise en cause, puisqu'il s'agit de deux plans hétérogènes l'un à l'autre. Tout se passe donc comme si l'empirisme mettait le concept en cause au nom même d'une exigence rationnelle : l'universalité du concept échapperait à tout fondement rationnel : il n'est pas possible d'en rendre raison puisque c'est par elle qu'il est possible de rendre raison.

Cette limite du concept (dont il faudra examiner le statut) est précisément ce qui peut donner à la métaphore sa légitimité : là où le concept pose l'exigence de transparence logique, d'auto-fondement rationnel, elle se contente d'être un langage indicatif et évocateur.

Elle opère un déplacement de sens : comme comparaison qui ne se signale plus comme telle, elle s'accomplit sur le mode de l'évocation, de l'analogie implicite. Sa particularité est de supposer des ressemblances sans toutefois les durcir ou les systématiser : loin de toute explicitation, elle se tient dans l'ordre de l'évocation. Elle est ainsi mouvante et fluctuante.

> « La métaphore est l'application d'un nom impropre, par déplacement soit du genre à l'espèce, soit de l'espèce au genre, soit de l'espèce à l'espèce, soit selon un rapport d'analogie. Du genre à l'espèce, on a par exemple : *mon vaisseau est arrêté là ; car être mouillé est une façon d' être arrêté ; de l'espèce au genre : oui, Ulysse a accompli dix mille exploits ; car dix mille*, c'est un grand nombre, et il est utilisé ici à la place de un *grand nombre. De l'espèce à l'espèce : ayant puisé sa vie avec le bronze et ayant coupé avec le bronze indestructible… ; car ici puiser est mis pour couper et couper pour puiser*, et les deux sont des façons d'enlever. Il y a analogie lorsque le second terme est au premier ce que le quatrième est au troisième ; on remplacera alors le second par le quatrième ou le quatrième par le second, et parfois on ajoute le terme auquel se rapporte celui qu'on a remplacé. Par exemple, la coupe est à Dionysos ce que le *bouclier* est à Arès ; on appellera donc la coupe *bouclier de Dionysos*, et le bouclier *coupe d'Arès*. Ou encore la vieillesse est à la vie ce que le soir est au jour, on appellera donc le soir *vieillesse*

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.